Saint Mathieu de Tréviers, l'histoire des deux villages

Par Alain GIBAUD
Conseiller municipal délégué à la Valorisation du Patrimoine

Début du 20e siècle, Saint-Mathieu vu du centre du "no man's land" aux environs de l'actuel Galion.

"Excusez-moi, où est le centre-ville s'il vous plait ?". Habitant(e) de Saint-Mathieu-de-Tréviers, il y a de fortes chances que cette question, formulée par le touriste en goguette ou le nouvel arrivant, vous ait été un jour posée. Et là, embarras. Car ici, à l'inverse de la grande majorité des communes, pas de séculaire place centrale où se concentre l'animation et vers laquelle les habitants convergent de façon instinctive à l'occasion d'une fête, d'une cérémonie.
Eh oui, pas de véritable centre-village à indiquer aux visiteurs et aux chalands pour la simple et bonne raison que nous sommes en présence de… deux villages.

En, effet, à l'image de ces nombreuses petites bourgades françaises mises en couple par l'administration, Saint-Mathieu-de-Tréviers est tout simplement née de l'union forcée entre Saint-Mathieu et Tréviers.

Perché sur sa colline, dominé par les ruines de l'imposant château de Montferrand, ses maisons agglomérées autour de l'église Saint-Raphaël, voici Saint-Mathieu, village "du haut", souvent appelé de nos jours le "vieux village".

Etendu dans la plaine, traversé par la D17, la "grande" route qui a permis sa croissance à partir du début du 20ème siècle, voici Tréviers, village "du bas".

Certes, compte tenu du fort développement urbanistique de la commune durant ces dernières décennies, difficile de se représenter aujourd'hui ces deux petits groupes d'habitations en train de se toiser avec mépris de chaque côté du "no man's land" d'un kilomètre de distance qui les séparait. Pourtant, c'est dans un véritable climat de défiance réciproque que se sont longtemps côtoyés "Los Desbraiats" (débraillés) de Saint-Mathieu et "Los Orgulhoses" (orgueilleux) de Tréviers. Et la séparation n'était pas que territoriale. Comme nous allons le voir, elle pouvait également s'exprimer sous forme d'indifférence, d'isolement social ou à grand renfort de coups bas mutuels… (à suivre)